

De Reykjavik à Akureyri

Jour 1 - vendredi 28 juillet

Grand Nord Grand Large a réservé nos places et donc aucun problème pour être près des hublots. Nous sommes par 2 les uns derrière les autres.

Nous décollons à minuit quinze soit avec près de 2h de retard et après avoir roulé sur des kilomètres de pistes. Nous survolons Paris qui ce soir porte bien son nom de « ville lumière ». L'avion est très confortable, c'est pratiquement du « business class ».

Nous sortons sans contrôles particuliers, ni de bagages, ni de papiers. Je suis déçue, j'espérais un tampon sur mon passeport !

Il fait bien nuit lorsque nous arrivons à **Keflavick**, l'aéroport de **Reykjavik**. Après avoir pris un car jusqu'à la gare routière, nous prenons un minibus jusqu'à notre Guesthouse « **Alfholl, the friendly elves'house.** »

Jour 2 - samedi 29 juillet

Température de 15° au départ à 23° en début d'après-midi.

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ! Comme dirait Claudine !

La correspondante de **Grand Nord Grand Large** est ponctuelle. Elle nous remet un book détaillé sur tout le circuit, les points d'intérêts le long du parcours, les temps approximatifs et les descriptifs des hébergements avec leur plan d'accès. C'est parfait !

Oui, nous partons sous la pluie dans notre « Skoda Octavia ». Les feux de code s'allument automatiquement, signe d'un temps plus souvent couvert qu'ensoleillé sur l'ensemble de l'île, qui compte c'est vrai plus de 6 mois de nuit ! Nous faisons quelques courses à la boutique d'une station service et nous prenons la direction de **Thingvellir**.

Les grands espaces verdoyants de l'**Islande** nous tendent les bras.

Sur notre droite au loin s'échappent les colonnes de fumée blanche de l'usine géothermique. Du parking de l'**Almannagjá** nous dominons tout le site de **Thingvellir** situé au nord du lac de **Thingvallavatn**.

A nos pieds l'église et les maisons où s'est tenu le plus vieux parlement du monde : l'**Althingi**. Fondé dès 930, le parlement siégea ici jusqu'en 1798, avant d'être définitivement installé à **Reykjavik**. C'était le rendez-vous du peuple et des chefs Vikings, au solstice, pour mettre au point leurs lois. Ce site est situé dans la faille du

grand Rift médio-atlantique. Un sentier nous permet de descendre au cœur de la faille de l'**Almannagja** - La faille de tous les hommes- Ce n'est plus une image, cette fois, nous sommes bel et bien au pied de ces falaises, au cœur de cet effondrement, cet écartement, qui se poursuit toujours (l'île gagne de 1 à 2cm par an). Les fleurs multicolores, à l'abri de ces roches, ponctuent de notes de couleurs ce creux de verdure.

Nous faisons notre premier pique-nique près de la rivière qui s'écoule devant l'église et les bâtiments. L'eau est très claire et les roches, en effleurement de l'eau, couvertes de lichens ont pris des couleurs rouille et émeraude. Cette rivière porte-t-elle chance ? Près du petit pont le fond est tapissé de pièces de monnaie.

Aucune animation dans le village d'**Eyrabakki**. Des maisons, de tôle ou de bois, peintes de couleurs vives avec des fenêtres sans volets s'étirent le long d'une large avenue. L'intérieur de l'église est particulièrement joli. Le plafond en caissons, la chaire de lecture tout comme les coussins sur les bancs sont bleu ciel. Tout est impeccablement propre ! Elle est chauffée et dans l'entrée se trouve le vestiaire et les toilettes. Cela nous rappelle les églises luthériennes de Copenhague où nous étions contents, Jacky et moi, d'aller nous recueillir certes, mais surtout nous réchauffer !

Pas plus de vie dans le village de **Stokkeyri**. Au bout de la rue, la mer, le port. Au centre une usine, un commerce avec boutique de souvenirs et d'artisanat, la vendeuse fait aussi coiffeuse. Elle répond à mon « godan dag » « bonjour » et nous laisse regarder les articles exposés. A l'étage, une exposition de peinture. Quel silence ! L'église est fermée. Autour le cimetière. Les tombes sont de tous les âges et de tous les styles, rarement entourées, seule la pierre d'en-tête ou la croix dépasse de la terre, de la tourbe bosselée qui se forme et recouvre tout.

La route traverse un paysage vert tendre. Sur notre gauche le plateau basaltique duquel sautent gaiement de nombreuses cascades, minces filets d'eau ou plus abondantes comme celle de **Seljalandsfoss** et de **Skogafoss**. La cascade de **Seljalandsfoss** tombe d'un demi-cercle creusé dans la falaise et largement ouvert sur les prairies. Un couple de mariés se fait photographier. Elle est en robe longue blanche et a beaucoup de peine à retenir son voile. Une chance, le soleil commence à faire son apparition. La cascade de **Skogarfoss** est magnifique ! La falaise forme une courbe comme deux grands bras ouverts qui déversent un torrent d'eau blanche qui prend des teintes irisées dans les rayons du soleil revenu. Au pied, la rivière s'écoule au milieu d'une prairie verte, parsemée de fleurs jaunes. Un chemin très bien aménagé permet de monter au sommet de la cascade nourrie par les glaciers **Myrdalsjokull** et **Eyjafallajokull**. Les embruns sont un nuage de pépites d'or. La vue de là-haut avec la falaise chapeauté des glaciers, la chute d'eau et l'immense étendue à nos pieds, est belle, vraiment très belle !

Jour 3 - dimanche 30 juillet

Il fait doux, un vrai temps de printemps !

La température est de 18° au départ et va osciller entre 14 et 21° pendant la journée.

Le buffet du petit-déjeuner est particulièrement copieux : Corn Flakes, choix de pains, jambon, fromage, poissons marinés, un délice ! Crème de poisson, etc....

Nous avons bien aimé la maxime de Claudine hier matin et nous décidons d'en adapter une chaque jour, en fonction du temps et de l'ambiance. Aujourd'hui :

« La douceur d'un matin, enchante le pèlerin ! »

La nuit à été réparatrice pour nous quatre. Le jour s'est chargé de nous réveiller à travers les fenêtres sans volets. Les rideaux de fine cotonnade ne sont pas très efficaces pour l'obscurité !

Très vite le soleil se cache, les premières gouttes de pluie couvrent le pare-brise. Nous avons à notre gauche les glaciers et à notre droite des champs de sable noir d'où émergent deci, delà, des touffes de lupins, encore garnis de quelques fleurs bleues.

Lorsque nous arrivons à la pointe de **Dyrholaey**, c'est une incroyable tempête qui s'abat sur nous. Nous sortons difficilement de la voiture et nous avançons têtes baissées jusqu'au sommet de la falaise. Difficile dans ces conditions d'apercevoir l'arche et les aiguilles de **Vik** à travers le rideau de pluie.

Des macareux ? Nous n'en voyons pas le moindre bec ! Tapis dans le creux de la falaise, ils restent au sec !

A travers une mosaïque de verts nous arrivons à un canyon profond. Tout au fond, la rivière coule en sautillant de roches en roches.

Il pleuvine toujours et il fait plus que frais. Nous avisons une grange pour nous mettre à l'abri le temps du repas. Claudine et Cécile vont s'asseoir à l'intérieur sur les sacs et la laine de moutons engrangés là. Jacky se met à l'extérieur à l'abri du vent et moi, comme toujours je mange debout en marchant et en regardant autour de moi.

A **Vik**, les trois aiguilles de pierre, des trolls qui selon la légende sont venus sauver du naufrage un bateau et qui au matin se sont transformés en pierres, dans la brume ne sont guère plus visibles que ce matin à **Dyrholaey**. Ces aiguilles atteignent 66m de haut. A nos pieds la plage de cendre noire est la plus au Sud de l'île.

Nous traversons des zones de champs de lave désertiques qui font place à des terrains bosselés et moussus. Sur notre gauche le glacier **Myrdalsjokull** nous suit.

Le monolithe **Hjorleifshofdi** se dresse comme la proue d'un gigantesque bateau (221m de haut) oublié par son équipage en bordure de mer. C'est ici que débarquèrent, en

drakkar, les frères Ingolfur et Hjorleifur dans les années 900. C'est du haut de cette falaise qu'autrefois les Islandais, pendus à des cordes, venaient chaque année chercher les œufs des oiseaux qui nichaient là et qui étaient indispensables à leur nourriture.

Le village de **Kirkjuæjarklaustur** - le plus long nom islandais - garde les traces du passage de l'ordre des bénédictines. En 1186, elles construisent un couvent et elles restent jusqu'en 1550. La cascade en haut du village s'appelle « la cascade des sœurs » et le lac qui donne naissance à cette cascade « le lac des sœurs », ceci en souvenir des deux religieuses enterrées plus haut sur le « mont des sœurs » et mortes brûlées vives. Le village a été miraculeusement épargné lors de l'éruption du **Laki** tout proche.

A 1-2km du village en allant vers **Geirland**, il existe une curieuse formation volcanique le «**kirkjugolf** » ou « les pavés de l'église ». Sur environ 80m² s'étend ce pavement naturel fait de roches hexagonales juxtaposées. En arrière plan, la montagne dresse ses colonnes basaltiques parfaitement alignées.

Les doigts de pieds du glacier **Vatnajokull** arrivent jusqu'en plaine et laissent courir leurs eaux en zigzaguant au milieu d'une immense plaine alluvionnaire de sable noir. En 1996 lors d'une éruption, le **Jokulhaup** emporta deux ponts et une partie de la route N°1 en charriant d'énormes blocs de glace qui s'étaient détachés du **Vatnajokull**. Aujourd'hui, la route est impeccablement reconstruite. Les ponts, parfois très longs ont une voie et des espaces d'évitement à distances régulières.

Le long de la route, quelques maisons en tourbe sont à l'abandon. Tout auprès ce trouve la plus petite église du pays. Plus une mini-chapelle qu'une église. Sans doute dû au climat rude de l'île, chaque village, voir chaque ferme importante, avait sa chapelle. Nous sommes dans le parc national de **Skaftafell**. Notre logement ce soir se trouve à la ferme Guest-house « Litla hof ». Nous sommes à 500m de la ferme dans un chalet où nous serons seuls.

Plus calme, tu meurs ! Autour de nous uniquement des pâturages.

Quelques moutons nous regardent surpris.

Un petit paradis ce chalet : 2 chambres, 2 salles de bains, une cuisine équipée et un salon. L'eau chaude, comme partout depuis notre arrivée, a une forte odeur de soufre pour ne pas dire d'œufs pourris !

Le soleil, comme pour mieux nous narguer après la grisaille de cette journée nous fait un clin d'œil alors que nous commençons une partie de scrabble Jacky, Claudine et moi. Cécile reste dans les pages de son livre en espérant voir l'énigme élucidée avant la fin du voyage.

Jour 4 - lundi 31

La température se maintiendra entre 12 et 14,5 toute la journée.

Sans chercher plus loin, nous pouvons ressortir la maxime de Claudine du premier jour :

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin !!!!!

C'est dans une méchante grisaille que nous allons chez les propriétaires prendre notre petit-déjeuner.

Très classique buffet. La patronne reste assise dans le salon attendant. Elle vient juste jeter un coup d'œil et refaire le plein des assiettes si nécessaire. Avec beaucoup de peine je lui arracherai un semblant de sourire en lui faisant mes adieux et en répétant « takk, takk... » qui veut dire « merci », elle me répond à son tour « yes, takk »

Quelques pas pour nous mettre en jambes jusqu'au glacier **Hvamadalsjokull**. Seul le creux de ses crevasses est bleuté.

A la maison du tourisme nous trouvons des cartes pour notre randonnée.

Il faut vite revêtir la cape, le coupe-vent ne suffit plus. Heureusement que mon guide « Marcus » nous avait annoncé que cette région bénéficiait d'un fort taux d'ensoleillement !

Le chemin serpente au milieu de la verdure, des saules, des campanules, de l'angélique, etc.. Nous passons trois cascades dont la **Svartifoss**, modeste filet d'eau blanc qui tombe au milieu d'un arc d'orgues basaltiques suspendues d'un noir parfait. Nous arrivons en bordure du glacier **Skafafelljokull**. Cette longue rivière de glace sous mes yeux c'est très joli et pourtant je ne ressens pas d'émotion particulière. Est-ce dû à la couleur plus grise que bleue, au sommet noyé de nuages ?

Nous profitons d'un énorme cairn pour nous asseoir manger.

Miraculeusement le soleil se montre un peu et illumine tout.

Oui, cette fois tout est beau, très beau !

Les crevasses bleutées semblent éclairées de l'intérieur. Il faut vite saisir le moment, il n'est que de courte durée.

Nous marchons sur la tourbe, elle fait un tapis extrêmement moelleux.

Nous revenons par la « **ferme de Sel** ». Acquis au moyen âge par l'église, cette ferme devait plus tard devenir propriété du roi du **Danemark**. Les sables sont venus recouvrir les terres et la ferme a été déplacée quelques 100m plus haut. Nous pouvons encore voir une partie des bâtiments d'origine transformés en musée. De petites maisons accolées les unes aux autres leurs toits pointus recouverts de tourbe. Les maisons communiquent entre-elles par l'intérieur. Rien ne manque. Par un étroit escalier-échelle, nous montons dans les deux chambres. La machine à coudre est là

ainsi que les photos de la famille avec les enfants tous jeunes. Au-dessous l'étable. Pas de volets, comme dans les maisons actuelles. A l'extrémité des bâtiments se trouvent les réserves, les granges. Les façades sont en bois foncé, les fenêtres ont les encadrements des ouvertures blancs. Un seul côté de la partie haute de la fenêtre s'ouvre.

Un pont de bois au-dessus d'une rivière d'eau claire et un temps qui s'éclaircit, c'est parfait pour notre café de quatre heures.

Je ne résiste pas à tester l'eau. Les chaussures et les chaussettes jetées par-dessus ...les galets, je trempe mes petons dans l'eau claire du glacier...glacée, elle est glacée ! Pour quelques minutes la température n'est pas désagréable. L'endroit est bucolique et je décide de faire une photo en automatique. Bien poser l'appareil est une chose et courir pieds nus sur les galets en est une autre. Ouf, je suis placée juste avant le déclenchement !

A la station service, nous trouvons de la viande pour ce soir. Ces stations servent aussi de relais commerciaux pour tous les produits de première nécessité : produits de pêche, de camping, d'alimentation, pain de mie, café et produits surgelés. Presque toujours, quelques tables permettent aussi de boire un verre, du café ou de la bière à 2,5° d'alcool! La viande de porc, marinée, est un délice.

Nous sommes toujours dans notre chalet au milieu des pâturages.

Comme partout il y a le livre d'or à remplir ! Ce soir c'est Cécile qui est de service pour l'écriture des commentaires, qui ne peuvent être que bon dans un endroit aussi agréable. Elle signe : Claudine, Jeanine, Jacky et avec un clin d'œil.... Cécile.... de France ! Avec une pensée pour l'actrice qui, d'ailleurs est Belge !

Jour 5 - lundi 1^{er} août

Les températures du jour : de 14,5 au départ et 20,5 en fin d'après-midi.

Quelle maxime pouvons-nous trouver ce matin ? Les idées les plus farfelues naissent dans la tête de chacun et nous mettent dans une bonne humeur qui va nous accompagner toute la journée.

«Au matin les couleurs du ciel, mettent le pèlerin en éveil ! »

Le temps est clair, turquoise à l'horizon. Sur notre tête, les nuages stagnent. Près de notre gîte, l'église en tourbe d'**Hofskirkja** date de 1884. Devant sur la pelouse est posée une pierre ronde creusée qui date de 1343. A-t-elle servi de fonds baptismaux ?

La route longe la mer que nous avons à droite tandis qu'à portée de main, à gauche, nous avons les glaciers. Nous tournons autour du **Vatnajökull**.

A **Jokulsarlon** depuis une cinquantaine d'années s'est formé un lagon dans lequel flottent des icebergs de différentes grosseurs. Un bateau amphibie conduit les touristes jusqu'à la falaise de glace légèrement bleutée en les faisant passer au milieu de ces glaçons aux formes parfois évocatrices : cygne, canard, poisson, etc...

Nous renonçons au bateau. En marchant nous nous approchons un peu de la falaise de glace. Le ciel est assez clair, le soleil fait de brèves apparitions, simplement pour illuminer, enjoliver les blocs céruléens.

La rivière **Jökulsa** qui avant l'effondrement de la langue glacière ne faisait guère qu'un kilomètre, entraîne jusqu'à la mer, les icebergs qui fondent très rapidement. La mer ne les garde pas, elle les recrache au rythme de ses vagues sur la plage de sable noir, toute proche.

Ce sont autant de diamants qui reposent sur ce tapis de soie sauvage.

Un nuage de sternes arctiques s'acharne sur un banc de poissons. Elles repartent en direction de la terre leur pêche dans le bec.

Près du parking, un canard brun, un eider, vient parader en grand seigneur maître des terres du Nord.

Nous retrouvons les sternes. Elles nichent dans un terrain herbeux en bordure de route et se posent pour nourrir leurs petits. Notre présence très près du champ les inquiète. Elles s'envolent et tournoient au-dessus de nos têtes en criant apeurées, en colère, défendant leurs petits, becs et ongles.

Toujours montagne à gauche et mer très près à droite. Comme tombés du ciel, des moutons !

Höfn est un grand port de pêche, extrêmement calme. Aucun charme particulier sauf un : un vrai super marché !!!!! Nous profitons de faire des provisions. La viande est toujours vendue marinée et en sachets pré-emballés : du porc, du bœuf et du mouton. Nous ne manquons pas de faire le plein de Skyr et de Surmjolk, le fromage blanc et le yaourt local. Le choix de produits est très restreint par rapport à ce que nous trouvons en **France** sauf pour ce qui concerne la laine ! Plus de six mètres de long sur quatre rayonnages. Les longs hivers donnent le temps aux femmes de manier les aiguilles !!

Une nappe de brouillard avale les sommets lorsque nous arrivons tout au bout de la pointe de **Stokksnes**. Le soleil tamisé par la brume argente le sable noir humide. Le calme et cette lumière rasante m'enveloppent de douceur et de quiétude. Je resterai volontiers seule assise sur l'un de ces rochers en attente du noir de la nuit.

Dès que nous quittons la pointe, après le tunnel construit en 2005. Nous longeons une montagne de gravillons noirs à gauche et sur notre droite le fjord où glissent des myriades de cygnes sauvages blancs.

Avant **Djupivogur** nous retrouvons les ruisseaux, les cascades. Les roches transpirent de tous leurs pores.

C'est le temps des fenaisons pour les paysans et nous voyons nos premières cultures : deux champs de pommes de terre !

Djupivogur est un charmant village construit autour de son port. Notre hôtel, le « Framtid » donne face à celui-ci. La chambre est simple, avec un lavabo. La douche et les WC sont sur le palier, comme partout.

Au restaurant de l'hôtel nous prenons le menu du jour : soupe de champignons, saumon grillé avec purée et salade sans sauce. Le tout coûte 1850 kronas par personne, soit 21€.

Le restaurant est charmant. Les rideaux sont en dentelle, la commode est peinte en bleue, des bougies sont posées sur des verres à pied. La serveuse comme le serveur - le patron ? sont très aimables.

22h30, un coucher de soleil rouge-violet zèbre le ciel et éclaire le port. Vite une photo ! Je ne peux pas sortir, je suis en pyjama. Je monte sur le rebord de la fenêtre, hélas, il n'y a que le carré du haut qui s'ouvre. Je suis en équilibre sur la pointe des pieds. Claudine me retient par les fesses. Je pointe à bout de bras mon appareil : clic-clac ! Fou-rire garanti devant cette situation cocasse.

Jour 6 - mardi 2 août

4h, il fait grand jour, le temps est clair.

7h30, un épais brouillard s'est abattu sur le village. Nous devinons les bateaux plus que nous ne les voyons dans le port déliquescant.

La température va de 8° au départ à 21,5 dans l'après-midi. Avec un vent glacial qui nous pétrifie en début d'après-midi à **Budir** dans le fjord de **Fraskrudfjordur**.

« Ne pas voir le bout du chemin, pas plus que la pluie, n'arrête le pèlerin ! »

Un râle d'eau, petit oiseau beige haut sur pattes, traverse la route devant la voiture sans s'affoler. Un groupe d'oies à becs courts, s'envole. Préparent-elles déjà la migration ?

Dans le fjord **Stöðvarfjörður** nous ne manquons pas de visiter le musée de Petra. Cette femme qui pendant près de 50 ans a amassé des pierres principalement d'**Islande** mais aussi du monde entier. Incroyable la quantité, la diversité de ces pierres. Elles sont superbes, de la plus petite à la plus grosse. Comment a-t-elle fait pour rapporter des cailloux pesant si lourd ? Combien de kilomètres a-t-elle parcouru pour trouver tous ces trésors ? Toutes les couleurs, les rayures, le jaspé, les dégradés, la transparence de l'agate, le brillant de l'obsidienne noir de geai, les formes aussi, les géodes qui dans leur creux renferment de véritables brillants, toutes ces pierres sont merveilleuses. A l'arrière du musée le petit jardin, très fleuri, est charmant.

L'ancien hôpital des pêcheurs d'**Islande** a été transporté à **Hafnarnes** au bord du fjord. Ce n'est plus qu'une carcasse rouillée. Une affiche invite les volontaires, pour les dons et pour la main d'œuvre afin qu'il soit restauré. Tout auprès un phare carré orange est la seule note de couleur dans le paysage.

A **Budir** nous nous sentons un peu chez nous. Toutes les rues sont marquées en islandais et en français. La ville a été fondée par les Français fin 1800, début 1900. Il y a même eu un consul de France ! Ce sont les pêcheurs de morues, « les pêcheurs d'Islande », contés par Pierre Loti, chantés par Théodore Botrel. Ils se sont installés à là pendant leurs pêches. La ville entretient toujours des rapports étroits avec la ville de **Gravelines** dans le Nord.

Le musée « Fransmenn à Islandi » « les français d'Islande » est surmonté du drapeau français. Il se trouve dans le tout premier hôpital. La bâtisse en bois est peinte en bleu, la porte d'entrée en rouge et le vélo stationné devant est bleu, blanc, rouge !

Le jeune gardien parle français. Les marins venaient du Nord, de Fécamp à Dunkerque et de Paimpol en Bretagne. Théodore Botrel est à l'honneur et avec Claudine, en bonnes bretonnes, nous entonnons « la Paimpolaise » dont les paroles sont affichées !

Que de marins ont laissé leur vie dans ces eaux froides ! Près de 2000 en 50 ans ! Je prends conscience en lisant les courriers adressés par les pêcheurs à leurs femmes, des difficultés, des souffrances : « mes bras ont allongé de 10cm tant je les bats pour les réchauffer..... » « peut-être me crois-tu mort, Dieu a voulu que je sois encore en vie alors que nous avons tout perdu... » Que de douleurs à travers chacun des mots qui ont noirci les pages des courriers et du journal de bord des capitaines.

Comme l'a si bien écrit Victor Hugo :

Oh ! combien de marins.....

Combien de patrons morts avec leur équipage ?

L'ouragan de leur vie à pris toutes les pages

Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots.....

Très souvent le départ des bateaux donnait lieu à des fêtes. J'ai moi-même, étant jeune fille, assisté au pardon des Terres-Neuves à St Malo. A midi, lorsque l'évêque bénissait l'équipage et que chaque homme était à son poste sur les mâts du voilier,

c'était magnifique ! Une image inoubliable ! Jamais à l'époque il ne m'est venu à l'idée que ces marins ne reviendraient pas tous !

Ce musée n'est qu'un juste hommage à tous ces hommes !

Son conservateur Albert Eiriksson met toute son énergie à trouver les documents et à travailler au patrimoine de **Budir** et à sa mémoire franco-islandaise.

La maison de l'ancien médecin, là où il recevait les malades est devenue la mairie de la ville.

Devant, sur la pelouse, se dresse le mémorial du commandant Charcot mort au cours du naufrage du « Pourquoi Pas ? » le 15 septembre 1936 alors qu'il venait de quitter **Reykjavik**.

En dehors de la ville « le cimetière des marins français » 49 marins sont enterrés là. Dernièrement le terrain a été nivelé. Les noms des marins figurent sur le socle de la croix au milieu de l'enclos.

Le temps s'est mis au diapason de ce cimetière. Tout est gris et le vent particulièrement glacial !

Un peu plus loin, de grands silos intriguent Jacky qui veut en avoir le cœur net. Il s'en va au bureau de l'usine demander des renseignements. Un employé, d'environ 30 ans, lui explique dans son anglais approximatif que l'usine fabrique de l'huile de foie de morue, qui est entreposée dans les petits silos et de la farine de poissons stockée dans les grands silos. Là nous sommes tous invités à nous rendre dans le hangar où à l'aide d'une louche il pioche de cette « farine » qu'il nous fait sentir. Pas de doute, c'est du poisson !!!! Cette poudre, exportée en Europe, sert de nourriture pour les poissons, les animaux en général.

Le dernier fjord s'ensoleille comme la ville d'**Egilsstadir** où nous allons passer la nuit. Pour l'instant nous poussons jusqu'à **Seydisfjödur**. La ville est située au bout du fjord du même nom. Depuis le col, un épais brouillard noie le paysage et par nappes s'installe jusque sur la route.

Seydisfjödur est une vraie ville avec des passages pour piétons, un vrai super marché où je trouve des pommes de terre de St Malo !!! Sur la bande qui entoure le filet, un médaillon avec une bretonne et un breton en costume traditionnel ! Un comble, je n'en trouve pas en Haute-Savoie !

La ville est située tout au fond du Fjord de **Seydisfjödur**. Les bateaux pour l'Europe arrivent et partent de là. Au retour nous croisons tout un groupe de Français en 4x4 qui repartent demain.

Il y a du monde dans les rues. Les maisons en bois sont soignées et se mirent dans l'eau du lac, tout comme l'église, bleu ciel à l'extérieur comme à l'intérieur. Les colonnes blanches de la partie centrale sont surmontées d'un décor floral. Les bancs sont en bois naturel, les dossiers et les assises sont en grosse toile bleu ciel. Un orchestre répète pour le concert de ce soir. Comme toujours, l'église est d'une propreté incroyable !

Au retour, le brouillard s'est légèrement dissipé. Le paysage, de cours d'eau et de cascades est magnifique.

En arrivant à notre gîte, la Guest-house « Skipalaekur » nous flashons sur de petits chalets posés en bordure du lac **Lagarfijot**. Ils ne sont pas pour nous. Le rêve fait place à la réalité : nous partageons une grande maison préfabriquée avec deux autres couples. Pour tous, nous disposons d'une cuisine, d'une salle à manger, d'une douche et de deux W-C. Nous préparons notre repas : soupe Liegig, spaghettis au saumon local, très, très fumé et skyr pour Jacky tandis que Claudine, comme d'habitude..... se Surmjolk !!!!!!!

Jour 7 - jeudi 3

Il fait déjà 12° et le soleil brille lorsque nous partons à 8h25, nous aurons 30,5 à midi et 32,5 à 17h. Avec l'humidité c'est étouffant. Toutefois, un peu de chaleur et de ciel bleu, c'est le pied !!

La maxime est toute trouvée :

« Soleil du matin rend jovial le pèlerin !!! Aucun doute ! »

Lorsque nous revenons du petit-déjeuner, l'épais brouillard qui recouvrait le lac s'évanouit et ne reste plus accroché qu'aux formes végétales et aux rochers donnant de l'ensemble une image irréaliste.

Après avoir roulé sur des kilomètres au milieu du plateau désertique de **Modrudalsoraefi**, nous arrivons dans une oasis de verdure à la ferme de « **Saenautavatn** ». Même si le cadre est enchanteur, il faut être né là pour pouvoir vivre ainsi éloigné de tout. Sous le soleil de ce matin le cadre est non seulement enchanteur mais je dirai enjôleur. Car comment ne pas se laisser prendre au charme du lac, des canards qui s'y promènent, des chevaux qui boivent à la rivière, des chats, des chiens, des poules, des prairies parsemées de fleurs, des montagnes ondulantes à l'horizon et cette ferme, couverte de tourbe et intégrée avec un mimétisme parfait au paysage ?

Nous retrouvons la même architecture que dans les maisons en tourbe que nous avons visitées précédemment : une cuisine avec le nécessaire, une grande table pour regrouper les habitants et les chambres au-dessus. Il ne fallait pas être grand et bien supporter l'humidité !

Nous sommes à midi à la chute de **Dettifoss**. Un énorme grondement d'eau grise chargée de particules. C'est la chute d'eau la plus puissante d'Europe. Sur une largeur de 100m et une hauteur de 44m elle déverse 530m³/s d'eau ! A 40m de marche en amont, la chute de **Selfoss** est moins puissante, l'eau qui s'étale tombe sur une bonne longueur de la falaise. Il fait très, très chaud !

Encore un petit arrêt à la cascade de **Hafragilsfoss**. Toute petite en comparaison des deux précédentes, mais à ses pieds, elle a fait naître un joli lagon d'eau turquoise.

Le cirque d'**Asbyrgi** a la forme d'un fer à cheval. La forme que lui a donnée le sabot du cheval du dieu Odin, selon la mythologie. Les parois de basalte de 100m de haut sont formées de carrés plats superposés les uns aux autres à la façon des tavaillons qui recouvrent les murs des chalets de Savoie.

L'endroit est magnifique.

Nous y arrivons par un sentier bordé de saules, de mélèzes et de bouleaux et la surprise est totale lorsque nous débouchons en bordure du lac d'eau verte qui s'est formé au pied. nous savourons la beauté, la fraîcheur et le silence de l'endroit. L'eau est transparente, les canards glissent ou font des galipettes.

Quelques kilomètres plus loin, nous voici au point le plus au Nord de **l'Islande**, pour nous, au cours de ce voyage, face à la mer du **Groenland**. Beaucoup d'oiseaux nichent dans les falaises sous nos pieds, mais toujours pas de macareux. A gauche, au loin la montagne au sommet enneigé, plus près un phare carré orange, comme une grosse boîte aux lettres. Face à nous l'île de **Manareyjar**. Nous sommes sur la presqu'île de **Tjornes**. Le soleil joue avec la surface de la mer.

Nous sommes très près du cercle polaire.

Husavik est une ville tout à fait comme nous les imaginons dans le grand nord. Des maisons en bois ou en tôles, de toutes les couleurs, serrées les unes contre les autres, devant le port, le fjord et au fond la neige sur les sommets. Le tout éclairé par un soleil rosé, nimbé de brume.

« L'hôtel Raudaskrida » où nous logeons ce soir, ne peut pas être plus perdu dans la nature. Nous sommes entourés de vertes prairies où gambadent des familles de chevaux, parents et poulains. Sous un abri deux « pots chauds » attendent les éventuels baigneurs pour un moment de détente en eau chaude. Apparemment pas d'amateurs ce soir

Jour 8 - vendredi 4

Nous démarrons avec une température de 15°. Elle sera de 23 à 15h et de 25 à 17h !
« Soleil + vent + cumulus de bon matin, rendent extrêmement perplexe le pèlerin !!! »

Le paysage expire une fumée blanchâtre dans la zone du **Krafla**. D'énormes tuyaux en aluminium apportent l'eau chaude à la station géothermique de **Landsvirkjun**.

Le site de **Krafla** se situe dans une caldeira plate d'une dizaine de kilomètre. C'est dans les années 1724 à 1729 qu'a eu lieu l'explosion du cratère **Viti**. Aujourd'hui, bordé de soufre jaune et blanc il est rempli d'une belle eau turquoise. Depuis la dernière éruption entre 1975 et 1984 le champ de lave du **Leirhnjúkur** fume de partout. En tendant l'oreille on entend le souffle de la terre dont les poumons crachent la vapeur qui nous chauffe les pieds et les mains si nécessaire.

Entre les monts **Dalfjall** et **Namafjall**, s'étend un immense champ de solfatares. L'odeur de soufre prend à la gorge. Le sol est blanc, beige, jaune, orange, il souffle et crache de toutes ses vésicules. Il fait « gloop » dans des marmites de boues ici, gicle dans des eaux plus claires là. Plus loin c'est une véritable cheminée de train à vapeur, les cailloux posés autour canalisent ce jet et évite aux imprudents de se brûler.

La montée au cratère **Hverfjall** se fait aisément par un sentier tracé en travers, le long du flanc. C'est un volcan de cendre et sable noir. Dans l'immense caldeira un petit cratère tout aussi vide et noir. Sur les parois de celui-ci, des sportifs sont descendus faire des tags avec de petits cailloux blancs, comme on grave sur les troncs à l'aide d'un canif.

Du sommet nous avons une vue d'ensemble sur le lac **Myvatn**, les nombreux cratères émergents et les îles qui se forment au gré des crues de la rivière **Laxa**.

Petite marche sur la **presqu'île de Kalfastrong** ou nos pas apprécient de marcher sur un sol de tourbe. Nous débouchons sur une plage de sable noir, baignée par l'eau du **Myvatn**, claire et froide...très froide ! Sur cette plage poussent de très beaux pieds d'angélique. Les canards glissent. Il y en a plus de 15 variétés sur le lac.

Il est déjà tard et nous ne jetons qu'un coup d'œil sur les formations ruiniformes du **Dimmuborgir**. La lave liquide, libérée il y a 2000 ans s'est transformée en étranges sculptures. Pour l'instant ce sont les seules formations de cette sorte à ciel ouvert à travers le monde ! Il en existe d'autre sous la mer le long des côtes mexicaines.

Il y a un monde fou à partager notre mobil home de **Vogar** dont, un groupe d'Espagnols qui déclenche l'alarme incendie en grillant leurs oignons !

D'Akureyri à Reykjavik

Jour 9 - samedi 5

Température 13,5 le matin elle sera de 20° à 11h, température maximum de la journée.

Brouillard au lointain,
Petite fraîcheur le matin,
Sous les nuages, un soleil coquin,
Resteraï-je au sec se demande le pèlerin ?

Oui, c'est sous un ciel, bleu, blanc, gris, noir, que nous partons.

En ce début de week-end, les pêcheurs sont à l'œuvre le long de la rivière **Laxa**. Celle-ci s'étale et forme de petites îles au milieu des remous.

L'eau des chutes de **Godafoss** « la chute des dieux », est un peu moins boueuse que celle des chutes de **Dettifoss** et le soleil qui fait une percée pendant quelques minutes, la rend très séduisante.

Akureyri « la perle du Nord », se mire dans les eaux calmes du **fjord Eyjafjordur**. Construite en hauteur, l'église domine la ville. On y accède par un grand escalier bordé de fleurs.

La zone piétonne est agréable et on y trouve de beaux commerces : librairie, souvenirs, vêtements, bijouterie et même une vraie boulangerie où nous prenons notre pain et un dessert, une longue bande de pâte feuilletée couverte au milieu de crème vanille et nappée d'un glaçage au chocolat.

Un groupe folklorique fait danser des fillettes sous la direction d'une jeune fille du groupe. Certaines de ces gamines ont un bonnet en laine, d'autres des collants fantaisies et d'autres sont en jupette ou en t-shirt. Cela montre bien l'incertitude du temps dans ce pays.

Le jardin botanique est organisé selon les origines des plantes. Il est très fleuri et propre. Nous pique-niquons là avant les premières gouttes de pluie. Autour d'une table près de nous un groupe de jeunes : des Français ! Je crois que près de 90% des touristes sont de nos compatriotes ! Ont-ils tous fuit la canicule de juillet ?

Le mariage est le thème principal du musée d'**Akureyri**. Les faire-parts, les menus, les décors de table, les bijoux, les photos de mariés, plus ou moins belles selon mes critères français qui ne sont sans doute pas les mêmes qu'ici. Et quelques robes de mariées sur des mannequins, elles très belles ! Plus loin des photos de la ville ainsi que des monastères St Augustin et Bénédictin. Un intérieur de maison cossue, des jouets en bois pour enfants et le commerce du poisson, principale activité de la ville.

16h, nous allons faire l'échange de voiture. Nous rendons notre « Skoda Octavia » prise à 39522km et rendue à 41137 km. Nous avons parcouru 1615 km. Le coffre de notre « Susuki Grand Vitara » est un peu plus petit et il faut bien calculer pour trouver une place pour chaque chose.

Avant d'attaquer les routes désertiques, nous faisons le plein au super marché « Netto ». Cécile croit trouver le vin quelle veut nous offrir pour son anniversaire...hélas...C'est du « côte du Rhône » sans alcool !

Nous sommes dans une vallée encaissée. Nous longeons la très jolie rivière **Horga** puis la **Nordura**. Partout, des filets d'eau blancs strient les flancs verts de la montagne. Sur notre droite encore des névés. Nous voyons quelques fermes le long de la route et toujours des chevaux, beaucoup de chevaux. Chaque année à **Akureyri**, en septembre, se déroule une foire qui fait se déplacer des amateurs et des acheteurs du monde entier.

Près du col de **Oxnadalsheidi**, Un barrage.

Nous traversons sans nous arrêter la ville de **Varmalid** pour aller jusqu'à **Glaumbaer**. C'est un rapide coup d'œil que nous jetons dans cette **ferme de Glaumbaer**. Nous arrivons trop tard et la gardienne a déjà l'aspirateur en main. Cette ferme date du 19^{ème} siècle. La ferme de **Glaumbaer** diffère de celles que nous avons visitées par sa grandeur : 13 maisons dont 9 communiquent entre-elles. Un très beau mobilier d'intérieur y est exposé, beaucoup de coffres, un lit clos, des linteaux en bois sculpté et un escalier raide et étroit qui conduit aux chambres où sont entreposées des malles en bois. Les pignons sont faits de plaques de tourbe posées en arrêtes de poisson. Les pentes des toits devaient être savamment calculées : trop pentues la tourbe est entraînée par la pluie, pas assez la tourbe se gorge d'eau.

Retour à **Varmalid** pour rejoindre notre Guesthouse à **Bakkaflo**t.

Un nom comme ça sous cette pluie qui tombe sans discontinuer, ça ne s'invente pas. On ne pouvait mieux trouver !!

La piscine d'eau chaude à l'extérieur ne tente aucun de nous sous cette pluie !

La self catering sert aussi pour les campeurs. J'officie aux fourneaux : steaks hachés et pommes de terre pré-cuites. Pas besoin d'être chef !

Le repas est fini à la joyeuse tablée de pêcheurs de nos voisins et la « cuisinière » me donne les 2 patates qui lui restent. Ensuite nous échangeons quelques sourires et un bol de bonbons. « takk...tak... » Merci, c'est le mot passe partout je l'utilise facilement et il me vaut toujours un sourire.

Je suis ravie de cette compagnie et de ces échanges. Nous n'avons, jusqu'à présent pratiquement eu aucun contact avec la population. Cela me manque.

Claudine a été surprise en voyant hier dans un commerce d'**Akureyri** des seaux et des pelles pour enfants à vendre. Nous sommes si loin d'une plage. L'explication est là. Dans la cour, au milieu d'une flaque d'eau et sous l'œil attentif de la maman, jouent deux enfants de 18m et 3ans. Ils sont habillés de ciré des pieds à la tête y compris les

moufles et aux pieds ils ont des bottes en caoutchouc. Sans s'émouvoir de la pluie qui ne cesse de tomber ils font leur petite cuisine avec les gravillons et l'eau. Des adolescents accompagnés d'adultes, commencent une partie de cricket !!!!! Ils sont en vacances, c'est l'été, ce n'est pas la température de 10° et quelques gouttes de pluie qui vont les empêcher de profiter du grand air !!!!!

Nous sommes vraiment en **Islande** !

Jour 10 - dimanche 6

Pas chaud du tout ! 6° au départ, la température va baisser à 4°, elle sera au maximum de 9°.

Inutile de chercher plus loin pour notre maxime du jour, la plus classique convient :

Pluie et froid, pourrais-je ajouter, du matin n'arrête pas le pèlerin !

La petite église de **Vidimyri** est adorable. Elle a été construite en 1834 avec du bois de flottage. Elle a beaucoup de charme malgré sa simplicité. Elle est partagée en deux dans le sens de la longueur : près du chœur la partie des notables, derrière la cloison de bois, prenait place l'ensemble du petit peuple. Un triptyque provenant du **Danemark** et datant de 1616 représente la scène à l'intérieur et st Pierre et Judas sur les faces des côtés repliés. Le toit et les murs de côté de cette église sont en tourbe, la façade et l'arrière sont en bois foncé. Tout autour émergent de la pelouse les croix blanches des tombes. Je plains le gardien qui dans sa guérite au bout du parking attend toute la journée les touristes. Un avantage islandais : partout il y a le chauffage !

Avant de prendre la **piste de kjolur**, nous nous arrêtons vérifier la route sur la carte en bordure de route. Contre ce panneau sont posés deux vélos. Derrière quatre jambes. Les vélos, les jambes, la pluie...je ne regarde plus la carte et j'annonce que je vais me passer de mon café de quatre heures (notre quantité d'eau chaude est calculée) pour en proposer une tasse aux personnes qui se sont mises à l'abri du vent. Si vous êtes d'accord ? Moi aussi ajoute Cécile. Je sors de la voiture, glisse ma tête derrière le panneau. Ce sont deux jeunes hommes. « est-ce qu'un café chaud vous ferait plaisir ? » Je vois une lueur s'allumer dans leurs yeux en se consultant. « oui, ce n'est pas de refus ». Jacky sort tant bien que mal les thermos de notre coffre surchargé et Claudine sort miraculeusement des dosettes de café qu'elle a sous la main, dans son sac.

Ils sont de la région d'**Auxerre** et parcourent l'**Islande** en vélo pendant trois semaines. En 2005 ils ont roulé en **Ecosse** et ils en avaient moins « bavé ! ». Quel courage !

Nous arrivons vers midi au **gîte de Hveravellir** après avoir traversé un désert de caillasse et roulé sur une route défoncée. Je pense à nos cyclistes qui vont prendre le même chemin.

Nous devons être 13 dans cette chambre prévue pour 20 ! Nous déposons nos sacs, nous réservons nos lits et nous mangeons sur la table au milieu du dortoir. Que faire par ce temps pourri ? Se chauffer, revêtir la cape de pluie et partir découvrir les champs de solfatares que l'on voit fumer. Ces solfatares ressemblent à ceux de **Namaskard** près du **lac Myvatn** : des marmites de boues qui font gloop, des souffles blanchâtres de poumonneux, et le siffleur un jet brusque de vapeur qui sort de terre en un sifflement strident. L'eau chaude en provenance directe du sol sert au chauffage et à alimenter la piscine de plein air. Ici aussi l'odeur de soufre est bien présente.

Nous poursuivons en montant sur la colline. Des jets de vapeurs s'échappent de partout au milieu des plaques de tourbes, de mousses et de lichens gris. Des fleurs aussi : de l'arméria maritime, des saxifrages, des anémones et même quelques pieds de violettes. J'ai les pieds (les miens) trempés comme si j'avais traversé une rivière...d'eau tiède, car ils n'ont pas froid !! Pour moi, cela tient du miracle. Le sol est presque chaud et la pluie s'y réchauffe vite.

Pour partir en voiture à la découverte des alentours, je mets des chaussettes sèches, j'enveloppe mes pieds dans des sacs plastique de la librairie-papeterie (ce soir nous aurons des nouvelles fraîches !) et je remets mes chaussures trempées. Tout ça pour ne découvrir qu'un désert de caillasse et un vent qui nous cingle le visage lorsque Jacky et moi voulons faire quelques pas à l'extérieur de la voiture.

Au retour, courageusement, Claudine décide de goûter la piscine d'eau chaude. Moi aussi ! Maillot dessous et polaire dessus. Savates aux pieds et serviette sur le bras, nous courrons jusqu'à ce bassin d'eau chaude. 40-45°.

Un vrai bonheur ! Une heure de bien-être et la sortie se fait tranquille, je ne sens plus le froid ! Chaque parcelle de mon corps, comme une brique réfractaire, a emmagasiné les degrés. J'enlève le soutien-gorge, essuie le plus gros de l'humidité, remet l'ensemble polaire à même la peau et je retourne d'un pas tranquille au gîte sous la bruine qui tombe toujours. J'ai chaud... c'est à refaire !

Surprise ! Nos cyclistes de ce matin sont arrivés ! Ils ont parcouru 90 km, sur cette piste défoncée ! Chapeau ! Maintenant ils doivent monter leurs tentes et préparer leur repas. Je rêve de partir à l'aventure avec un rien comme confort, mais, c'est sûr, je choisirai des cieux plus cléments.

Jour 11 - lundi 7

Nous démarrons à 6° et nous aurons en cours de journée entre 4 et 11°.

Là, ce matin c'est :

Bain chaud du matin requinque le pèlerin !!!

Cécile, la première, ouvre un œil, voit le soleil et cette fois c'est elle qui nous entraîne dans le bain chaud. Jacky se contente de filmer.

La chambrée se retrouve autour de la grande table du dortoir pour le petit-déjeuner.

Nous empruntons la piste jusqu'à **Pjofadalir** au pied du glacier **Langjokull**. A notre gauche le glacier **Hofsjokull**.

La cascade **Gyjarfoss** - La cascade aux sorcières - tout en étant modeste est magnifique, ses eaux blanches, bouillonnent et chantent sous le soleil. C'est tout le paysage qui est superbe. Est-ce dû au soleil ? Nous avons le glacier à gauche, devant nous le canyon profond où se perdent les eaux du fleuve, puis c'est une montagne de sable qui reverdit, dans les creux dorment encore des névés, suit une grande plaine alluvionnaire avant d'arriver vers 11h à **Kerlingarfjoll**.

Avant d'arriver là, il a fallu en amont de la cascade **Gyjarfoss**, passer la rivière. L'eau arrive jusqu'aux portières. Jacky conduit le 4x4 avec beaucoup de dextérité et tout va bien. Deux véhicules de jeunes français (encore !) passent le gué. Grimpé en équilibre sur le toit du deuxième 4x4 il s'en faut de peu que l'un d'eux ne prenne un bon bain à défaut de se casser un membre. Quelle joie de vivre et quelle inconscience !

Au camp de **Kerlingarfjoll**, nous avons un chalet que pour nous, le : Breivagerdi. Il y a trois chambres en bas, séjour avec coin cuisine et dortoir à l'étage. Un vrai petit paradis. En attendant que le ménage soit fait, nous partons pour **Hot Spring**. Le vent glacial qui souffle au sommet et le brouillard qui descend nous font renoncer à la marche que nous envisagions.

Nous y revenons après un bon repas et chaudement vêtus.

La route traverse un magnifique paysage: un torrent qui descend en cascades bouillonnantes, des prairies dominées par des sommets de pierres noires qui, par endroit, se laissent recouvrir d'une mousse vert tendre. Au milieu de pierres rouges, des gorges profondes zigzaguent. Les névés sont à portée de main et au fond le glacier **Hofjokull** fait un fond d'écran parfait.

Comme le rideau rouge d'un théâtre après les trois coups, le brouillard se lève à notre arrivée laissant apparaître le spectacle de **Hot Spring**, la montagne aux mille couleurs. Vêtus de bonnet et de gants, comme pour affronter **l'Everest**, nous commençons notre ballade par le chemin dessiné sur une arête glaiseuse et glissante. Nous ouvrons de grands nos yeux devant cet incroyable spectacle, car ça en est bien un : Cette montagne aux tons chromatiques qui vont du beige au rouge est parsemée de névés et de mousses. A ses pieds s'échappent de ses pores des fumerolles pour ne pas dire des nuages de vapeur. Tout au fond, coule le torrent gris-vert, froid de ce côté, sur la rive opposée l'eau forme des bouillons qui atteignent la température de 100 à 150°. Sous nos pieds, le centre de la terre gronde. Les psiitts succèdent aux ploufs et aux bloffs et des bouches de différentes grandeurs recrachent leur trop plein cuisant.

Seuls Cécile et Jacky partent à la recherche des douches du camp de **Kerlingfjoll**. Nous attendons leur verdict au retour. Moi, ce soir, pas courageuse, j'ai fait chauffer de l'eau pour adoucir celle qui sort du robinet (glaciale) et je me contente d'une toilette à l'ancienne.

Apéritif festif, c'est l'anniversaire de Cécile !

Nos cadeaux sont les fruits des moyens du bord comme les recherches de présentations sur la table, mais, c'est l'intention qui compte et cela lui va droit au cœur !

Jour 12 - mardi 8

Un comble, dans cette région où l'eau chaude coule à flot, le système de distribution du camp est en panne et nous n'avons que de l'eau froide aux robinets ! Et moi je vous dis que :

Eau froide d'**Islande** le matin ,réveille complètement le pèlerin !!!

3° et icône neige sur le tableau de bord au départ. Va-t-elle tomber ? Non, la température remonte à 4° et elle ira jusqu'à 14° en cours de journée.

La piste est humide et le fleuve boueux a pris une teinte beige foncé. Nous repassons le gué en amont de la cascade des sorcières et un autre juste avant le lac **Hvitarvatn**. Là en traversant la rivière **Fulakvisl** l'eau passe par-dessus le pare-brise. C'est très impressionnant.

Le **Langjokull** trempe un pied de son glacier dans le lac.

Les oies se rassemblent en vue de la migration.

Le gîte au bord du lac **Hvitarvatn**, est le plus ancien d'**Islande**. Il est minuscule, une pièce cuisinette + chambre au rez et un mini-dortoir en haut de l'échelle. La porte est ouverte et les utilisateurs déposent leur contribution dans la boîte à l'entrée. Les WC sont à l'extérieur.

Gullfoss « la chute d'or » : deux cascades qui entraînent l'eau du fleuve **Hvita**, de plateaux en plateaux en tourbillonnant et en se fracassant contre la falaise du canyon qu'elle a creusé au fil des ans.

Quelques kilomètres plus loin, nous sommes sur le site de **Geysir** « celui qui jaillit » C'est le grand geyser de ce site. C'est ce **Geysir** qui a généralisé le nom de geyser. Nous avons la chance d'être assez près lorsqu'il jaillit, énorme, puissant sous la forme d'une colonne de vapeur d'eau. C'est le bruit très fort, grave, surprenant, de soupape de cocotte minute qui me fait me retourner. Nous attendons encore un moment en vain. Ce plus ancien geyser ne se manifeste plus que rarement. Près de là le **Strokkur**

lui, n'est pas avare, toutes les 5-10mm l'eau tremble, il se forme une bulle d'eau bleutée et le jet de vapeur, qui peut atteindre 30m de haut, s'élanche dans le ciel. Le ciel gris-blanc d'aujourd'hui l'absorbe rapidement.

Fludir est un centre important, pourtant, la ville est tellement étendue que nous n'y trouvons aucune animation. Nous profitons de faire le plein d'essence et de nourriture pour demain, puisque ce soir nous prévoyons de manger à la Guest House. Pas de vin ici non plus uniquement de la bière à 2,5°. Cécile demande : « où se trouve le magasin d'alcool ? » La vendeuse réfléchit « hum... à **Selfoss** » « rien de plus près ? » « non » Nous ouvrons de grands yeux ! **Selfoss** est à 60km ! Difficile de comprendre que le pays détient le record en ce qui concerne les meurtres dus à l'alcool ! Comme quoi, rien ne sert de sévir....

Partout des serres, ce sont ces cultures qui font de **Fludir** une ville importante. Jacky va voir si nous pouvons visiter. Pas de problème, à condition de ne rien toucher ! Cela va de soi ! Nous pénétrons dans un univers de tomates. Les pieds partent de bandes de terre de 20cm de large. Au sol, les tomates cerises et 1 m plus haut les tomates rondes ou longues qui poussent le long de véritables lianes entourées sur elles même ! Dans l'entrée une équipe d'ouvriers prépare des brocolis qu'ils mettent en cagettes.

Le pot chaud, grand bassin de plein air entouré de bois, est tiède et le vent froid. Aucun de nous n'est tenté d'y faire trempette. La douche intérieure elle, est extra ! Ce soir, exceptionnellement, pas de repas à la ferme. Nous pouvons utiliser la cuisine. C'est Claudine qui fait la cuisinière, avec les denrées prévues pour demain.

Pendant que chacun s'occupe ou papote, je m'en vais seule voir le coucher de soleil. Je marche sur la route dans une lueur entre chien et loup. En me retournant, je vois notre gîte et toute la campagne environnante baignée d'une douceur rosée. Près d'une ferme au sommet de la colline, Une bonne trentaine de chevaux paissent. Un gris tacheté vient me saluer. Deux autres se font des bisous, s'enlacent cou contre cou. Plusieurs autres deux par deux, se frottent, se caressent la peau sous la crinière, glissent leur museau peau contre peau. Est-ce un peu de tendresse avant la nuit ? Deux autres s'embrassent, se cabrent et partent ensemble au galop. Ils sont de toutes les couleurs : gris tacheté, brun, blanc, noir. Ils sont magnifiques, de couleur, de stature, de tendresse les uns envers les autres et d'émotion pour moi qui reste là à les regarder sur fond d'un soleil couchant qui se faufile entre les nuages.

Je me sens super bien là, seule, dans cette campagne avec les chevaux pour voisins. Dans ce silence uniquement troublé par le hennissement de mes amis. Dans un calme, une lueur, une douceur qui me porte au blues, à une mélancolie de bien-être, une mélancolie sans douleur.

Oui, le soleil joue à cache-cache avec les nuages, ourle la bande de nébulosité gris clair qui sert de toile de fond à la montagne, qui, elle, se borde d'un liseré doré.

Jour 13 - mercredi 9

Températures de 6° à 14°

Pèlerin,

Ne te fis pas au soleil du matin !

Ta petite laine, pourrais regretter dans la fraîcheur, c'est certain !

La tête de notre lit est contre la fenêtre, sans volets évidemment, et exposée plein Est. 3h, il fait grand jour. 5h, le soleil sort de derrière la montagne, face à moi qui réveillée le regarde. Le ciel est d'un bleu limpide et me met du « cœur au ventre », me dynamise.

Vite une petite toilette, préparer mon sac, remplir les thermos en compagnie de la jeune fille blonde, charmante, un rien indolente, qui prépare le petit-déjeuner. Vite, avaler celui-ci, copieux à l'image de tous les autres + aujourd'hui, mousse de foie et deux mousses de poissons.

Je ne veux pas traîner. Il faut profiter au maximum de cette journée qui s'annonce si belle.

Brr.... La fraîcheur extérieure surprend. Je suis en **Islande**, il n'est que 8h du matin, je ne dois pas l'oublier.

La campagne sourit de se voir ainsi réchauffée. Derrière les montagnes noires le **Langjokull** étale sa blancheur. L'herbe, couverte de rosée, éclate, rit, brille de mille diamants.

Indispensable arrêt au super marché de **Fludir**. La nourriture des yeux ne suffit pas, quoique pour moi, des fois... Enfin bon il faut aussi penser à celle du ventre.

Vallons verdoyants, glaciers de tous les côtés et ciel bleu au-dessus de tout ça, je revis. Je me rends compte que le ciel bleu m'a manqué jusqu'ici.

Toute la région est reboisée. Des peupliers le long des champs et quelques parcelles de sapins.

Dans la vallée de **Thorsardalur**, la **ferme de Stong**, dévastée par l'éruption du volcan **Hekla** en 1104 et dont les restes ont été mis à jour en 1934 par des archéologues a été reconstruite selon les plans d'origine. Plusieurs pièces qui communiquent entre-elles. Le grand hall à vivre avec sur les côtés les lits, un lit clos pour les maîtres de maison. Au fond, le séjour où la femme faisait ses travaux manuels, comme carder la laine. Sur le côté, la laiterie. Tout en haut, face à l'entrée les sanitaires. Vers l'entrée encore, un petit local pour entreposer la nourriture, fumer la viande et le poisson. Tout l'extérieur est en tourbe.

Rien de très intéressant dans la montée au mont **Hekla** et nous faisons demi-tour avant le sommet. Par contre la vallée de **Landmanahellir** est superbe. Est-ce une sorcière sur son balai ou un troll qui une nuit d'insomnie se sont amusés à vider des seaux de

peinture d'un vert vif au sommet de ces montagnes volcaniques? Le résultat est parfait ! Les coulées de verdure dégoulinent le long des failles très noires alors que sur certains sommets perdure la neige.

Après avoir traversé la rivière, la plaine s'élargit. Là, un camp et des élevages de chevaux. Une grande partie de ceux-ci s'en vont en file indienne, sous la houlette de cavaliers à l'avant et à l'arrière.

Nous sommes loin d'être seuls au camp de **Landmannalaugar**. « c'est **St Tropez** au mois d'août ! » s'écrie Cécile. Oui, mais ici, les touristes ont un tout autre look : chaussures de randonnée aux pieds, pantalon à poches, souvent transformable en short, et un coupe-vent.

Nous serons 12 dans les 5m50x4m50 de notre chambre : Litla loft. Nous serons allongés comme des sardines dans leur boîte.

Sans tarder, nous partons à la découverte de ce **Landmannalaugar**. Les roches d'obsidienne, tombées là sous la colère d'**Hekla**, ressemblent à des sculptures. La montagne s'habille de toutes sortes de couleurs : beige, gris, rosé, jaune, bordeaux. Au milieu, dans les gorges l'herbe verdit. Des fumerolles sortent des éboulis de roches volcaniques. Nous prenons le thé, les fesses au chaud assis sur ces pierres. Par endroits le soufre jaune et blanc s'est entassé pour former une collerette autour du bouillonnement.

Nous redescendons en longeant le torrent.

Au fond de la vallée pousse une herbe vert-tendre agrémentée d'un zigzag blanc de joncs de coton : les hrafnafila ou *Eriphorum scheuchzeri*. Le chemin débouche au milieu d'une roche vert bronze, l'eau chante à mes pieds, au fond mon regard bute sur la montagne enneigée, précédée d'une prairie fleurie, le tout couronné de ciel bleu.... Elle est bien belle la vie, quand elle prend ces couleurs !

On y va, on n'y va pas ?

Oui, on y va ! Prendre notre bain chaud dans la rivière, à 100m du camp, au milieu de la prairie. Claudine et moi ne sommes pas les seules ! C'est un amoncellement de vêtements par terre et sur la barrière du ponton de bois.

L'endroit est très agréable. L'eau est claire, pas profonde et le fond est tapissé de petits gravillons ronds qu'il ne faut pas trop remuer : le dessous est brûlant !

Rechargée d'énergie et de soufre après une bonne heure de trempette, j'enfile mon survêtement et je trouve qu'il fait très bon. Le vent est tombé, le ciel est clair. Je partirai volontiers pour une marche.

Nous finissons le rhum à l'apéritif, c'est le premier signal de la fin des vacances.

La cuisine se fait tant bien que mal dans l'effervescence du local commun. Et, toujours beaucoup de français !

Cette fois dehors il fait froid ! Sous notre fenêtre, un groupe de jeunes fait un barbecue. Ils sont emmitouflés jusqu'aux oreilles !

Nous traînassons dans notre chambre en espérant voir venir la lumière...En vain ! le couvre feu est de minuit à 7h du matin et il n'y a ni lumière ni eau dans les sanitaires pendant cette période.

Jour 14 - jeudi 10

6° au matin, je n'ai rien noté d'autre. Les écrans extérieurs des stations service de **Reykjavick** indiquent 10-11° dans l'après-midi. Et avec le vent, par certains moments de la journée, il fait certainement moins de 6°! Bon ! La marche, que nous envisagions ce matin, est vite abandonnée. Le **Landmannalaugar** est englouti par un ciel d'un gris opaque.

Ok, je parle pour moi mais...
Le matin, un ciel de plomb,
Rend le pèlerin grognon !

Nous quittons à regret le **Landmannalaugar**.

Direction la région des **lacs de Veidivotn**. Pour y arriver, il faut passer les deux gués tout de suite après le camp de **Landmannalaugar**, et encore deux autres avant d'arriver à l'oasis des lacs, dont un où l'eau passe par-dessus le capot du 4x4.

Sur plus de 20km, nous traversons une région lunaire. Tout est noir de chaque côté de la route et jusqu'à notre ligne d'horizon. Des plages de sable noir, des cratères noirs, des dunes de sable noir le tout entrecoupé de lacs comme des miroirs tombés du ciel. Pas un brin d'herbe avant d'arriver au but, à cette sorte d'oasis d'eau et de verdure, enchâssée dans un écrin de velours noir. Sauf, juste avant d'arriver, de parcimonieuses touffes d'arméria maritime, toujours elles !

Cette région de **Veidivotn** est le paradis des pêcheurs. Il y a un aérodrome tout près. Autour des cabanons de bois qui servent de résidences secondaires et le seul commerce ne vend que des produits pour la pêche.. Près de la boutique, un pêcheur se prépare. Il est habillé comme un martien : une longue combinaison de toile cirée verte et doublée de laine de mouton! Il ne doit pas souvent faire chaud. J'espère au moins que les épuisettes sont vite remplies. Il souffle là un vent glacial à pétrifier sur place les pauvres français que nous sommes.

Au retour lorsque nous passons relativement près d'un de ces lacs, j'ai envie de vérifier la température de l'eau. Ces lacs sont alimentés par des nappes souterraines. Le feu de la terre est si près de la croûte terrestre en **Islande** que l'eau est peut-être moins froide qu'il n'y paraît ? Sitôt dit, sitôt fait. J'enlève chaussures et chaussettes, remonte le pantalon jusqu'aux genoux et je cours sur le sable noir qui forme une belle

plage autour du lac. Un pied, puis l'autre...ouille ! Je n'ai encore rien testé d'aussi froid ! L'eau du torrent sortant du **Skaftafelljokull**, était tiède en comparaison. Un air glacial me saisit lorsque nous pique-niquons, un peu avant **Reykjavik**. La pluie se met de la partie et pour la première fois depuis que nous sommes en **Islande**, nous devons boire notre café dans la voiture.

Nous logeons dans **Reykjavik** à la Guesthouse « Aurora ». Plus exactement dans une maison indépendante située dans une ruelle à quelques mètres de la maison de nos hôtes. Pas de temps à perdre, nous devons tester le fameux « **Blaa Lonid** » plus connu sous « **Blue Lagoon** » « **le lagon bleu** » et qui se trouve à 50km de **Reykjavik**.

C'est un lieu hautement touristique. Tout y est extrêmement organisé : bracelet électronique pour entrer, sortir et fermer le casier. Des douches avec savon, des vestiaires, des sèche-cheveux, etc...

Le bassin d'eau turquoise s'étend sur 5000 m². C'est une résurgence du trop-plein d'eau chaude, de l'usine géothermique toute proche, qui s'est déversé au milieu d'un champ de lave. Sa couleur turquoise est due à sa pureté, à sa forte teneur en silice et à une algue microscopique bleue-verte. La température de l'eau est agréable, juste un peu plus chaude par endroit ce qui permet de choisir à sa convenance. Des bacs de silice sont à disposition pour se faire des masques gratuits. Chacun se couvre le visage de cette pâte blanche, se masse les bras, les jambes pour les plus souples ou se fait masser le dos pour son voisin ou voisine. Nous allons ressortir doux, lisse et propres comme des sous neufs !!! Dans le bâtiment sont à dispositions : un sauna et un hammam. Dans les vestiaires, séparés hommes et femmes, c'est la plus grande liberté, toutes les femmes ou presque se promènent nues, sans complexes, de la plus mince à la plus en chair !

Dans la boutique, pour continuer les bienfaits de ce bain, on trouve toute une gamme de produits de soins : **Blue lagoon**... évidemment ! Cette fois, même Jacky n'a pas résisté !!

Ce soir : restaurant ! Nous sommes surpris, le service, pratiquement partout, se termine vers 21h-21h30. Nous nous installons au « Jomfroin » pour un plat moyennement typique : truite accompagné d'une macédoine de crudités et de pomme de terre au thym. Le prix : 1450 kronas, c'est le plat du jour. Nous accompagnons ce plat d'un verre de vin blanc que nous offre (enfin !) Cécile. Verre de vin qui coûte tout de même 690 kronas ! Nous prenons un verre pour quatre de « bennivin » l'alcool local, juste pour goûter. C'est un alcool blanc très goûté. Il est parfumé de différentes herbes dont il me semble de l'angélique, cette plante qui pousse partout à l'état sauvage.

Les restaurants ferment tous à 22h ensuite il y a les bars le plus souvent avec musique en live et éclairage intimiste donné par des bougies.

Jour 15 - vendredi 11

Dernière matinée... 9° au compteur, il fera 11° lorsque nous quittons la ville vers 13h.

Nous bouclons nos bagages et partons en ville dépenser nos derniers kronas. La cathédrale catholique domine la ville. Elle est propre et sans fioritures. Une chose surprenante pour Claudine et moi, le saint qui est né dans notre ville de Bretagne : Saint Louis Marie Grignon...de Montfort, est honoré dans cette église ! Pourquoi ? Est-il venu ici ? Est-ce parce qu'il a fondé l'ordre des sœurs de la sagesse ? Est-ce les frères Montfortains qui sont venus fonder une congrégation ici ? Nous devons nous renseigner !

Reykjavik, « la baie des fumées » capitale de l'**Islande**, fut fondée en 874 par le viking Ingolfur Arnason. **Reykjavik** est en pleine expansion nous avons vu les nouvelles constructions hier soir. Pas de recherches d'architecture, ni de recherches d'implantation. Des couleurs fades qui sous le ciel le plus souvent gris, ne vont pas aider à maintenir le moral des habitants. Pas de balcons et là je peux comprendre, des fenêtres, toujours sans volets, plutôt petites pour ne pas laisser la chaleur s'en aller ? ou le froid d'entrer ? Les toits sont souvent blancs et donnent l'impression d'une neige qui s'y serait accrochée.

La ville compte environ 100.000 âmes près de 200.000 avec la grande banlieue soit environ 65% de la population de l'île !

Ce matin un peu d'animation dans le centre. On trouve beaucoup de bars, de restaurants et de magasins de souvenirs où nous pourrions nous croire en France tant il y a de français !

Nous mangeons au « litti Bjoti » là, hier soir, nous étions malheureusement trop tard pour le buffet. La serveuse est souriante, charmante il faut le souligner, c'est très rare, l'Islandais est plutôt froid. Menu : Croque-monsieur, salade, gâteau à la noix de coco et café expresso qui couvre à peine le fond de la tasse.

Retour

Au réveil, ce qui me surprend, c'est la nuit, voilà, je m'étais habituée au réveil en plein jour. 11° comme température, ce n'est pas mieux qu'à **Reykjavik** hier midi. La reprise des habitudes va se faire en douceur.

Pendant ces deux semaines, j'ai engrangé surtout des photos de paysages grandioses. Notre programme dressé par **Grand Nord Grand Large** a été sans faille et aucun souci le long du parcours n'est venu perturber notre emploi du temps. Mes seuls regrets : un ciel bleu inexistant, l'absence des macareux et le manque de contact avec la population.